



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

ET J'AIME À LA FUREUR

UN FILM DE ANDRÉ BONZEL

MUSIQUE ORIGINALE DE
BENJAMIN BIOLAY

LES ARTISTES ASSOCIAUX et LES FILMS DU POISSON présentent ET J'AIME À LA FUREUR. Un film écrit et réalisé par André BONZEL. Musique originale Benjamin BIOLAY.
Produit par Laetitia GONZALEZ, Estelle FIALON, Yaël FOGIEL, André BONZEL, Annamaria BONZEL. Montage Svetlana VAYNBLAT, Thomas MARCHAND, André BONZEL. Montage son Benoit GARGONNE, Olivier TOUCHE.
Mixage Olivier GOINARD. Mixage musiques Valentin COUINEAU. Coloriste Lionel KOPP. Directrice de production Garance COSIMANO. Avec le soutien du CENTRE NATIONAL DE L'IMAGE ANIMÉE.

LES ARTISTES ASSOCIAUX
PRODUCTIONS



*on aime le cinéma !!
à ghis b.*



ET J'AIME À LA FUREUR

UN FILM DE
ANDRÉ BONZEL

France - Durée : 1h36

AU CINÉMA LE 20 AVRIL 2022

DISTRIBUTION

L'ATELIER DISTRIBUTION
4 avenue du Général Leclerc
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
www.latelierdistribution.fr

RELATIONS PRESSE

RSCOM
Robert SCHLOCKOFF
01.47.38.14.02
9 rue du Midi, 92200 Neuilly
robert.schlockoff@gmail.com

PROGRAMMATION

Davy ANTOINE
06.87.39.39.57
davy.antoine@orange.fr

Matériel de presse disponible sur www.latelierdistribution.fr

LES FESTIVALS

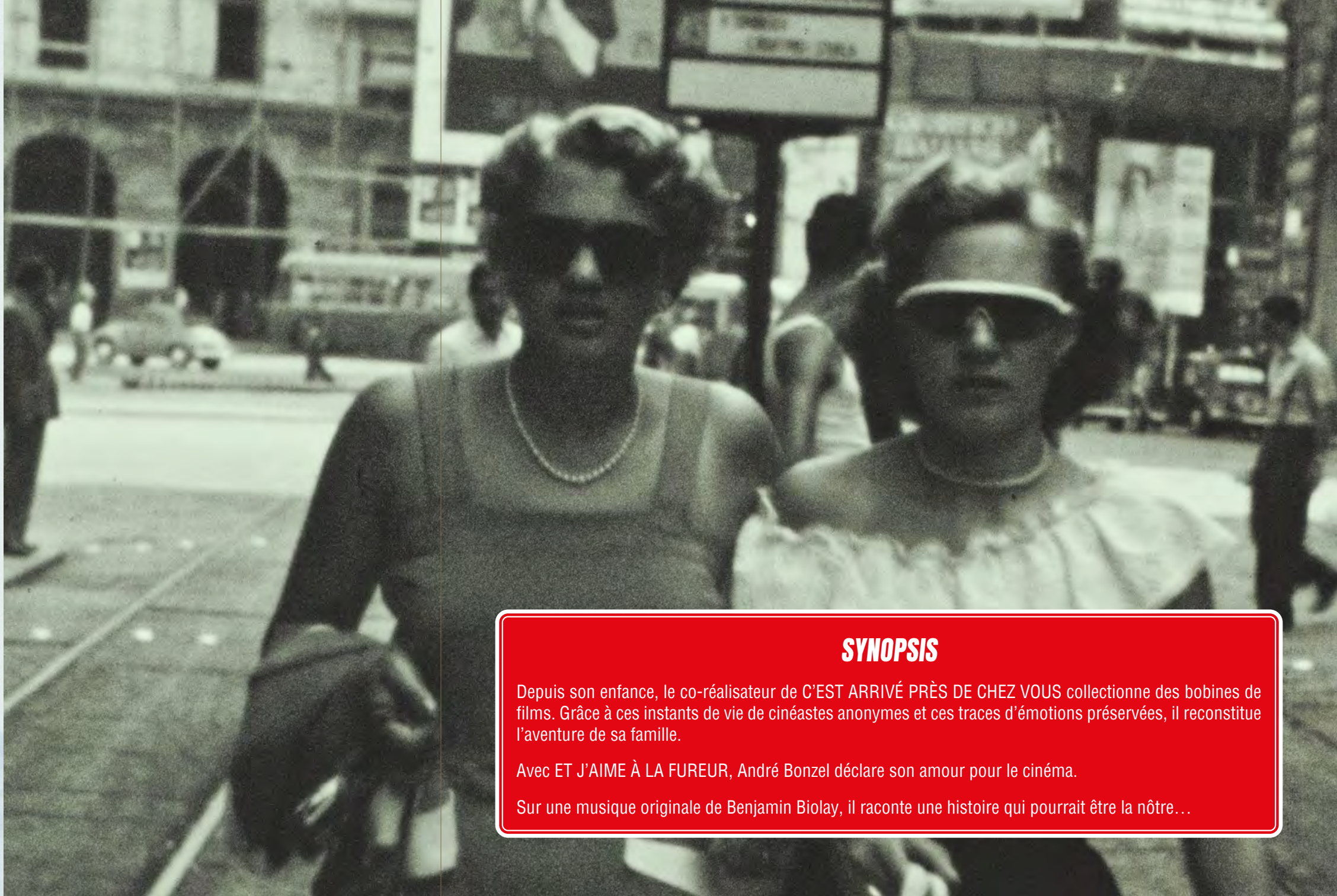
Festival de Cannes 2021
Sélection Cannes Classics

Les Arcs Film Festival 2021

Festival international de Mons

Festival du film de Sofia

Festival Itinérances à Alès



SYNOPSIS

Depuis son enfance, le co-réalisateur de *C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS* collectionne des bobines de films. Grâce à ces instants de vie de cinéastes anonymes et ces traces d'émotions préservées, il reconstitue l'aventure de sa famille.

Avec *ET J'AIME À LA FUREUR*, André Bonzel déclare son amour pour le cinéma.

Sur une musique originale de Benjamin Biolay, il raconte une histoire qui pourrait être la nôtre...

ANDRÉ BONZEL

FILMOGRAPHIE

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

(co-réalisé avec Rémy Belvaux et Benoît Poelvoorde)

PAS DE C4 POUR DANIEL-DANIEL

(court-métrage de fiction, co-réalisateur et image)

COURTS-MÉTRAGES DOCUMENTAIRES :

- MICHIGAN AVENUE

- LA COLLINE ENSOLEILLÉE

- DIS VOIR UN PEU

- LETTRE À UN JEUNE PHOTOGRAPHE : JEAN LOUP SIEFF

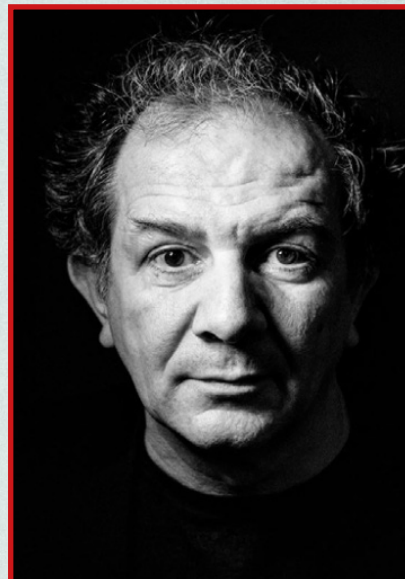
- ALEKAN NOIR & BLANC

- PORTE 4

Réalisé pour l'exposition AMOURS à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Paris | Série de vidéos avec R. DEPARDON, O. ASSAYAS, Hal HARTLEY, Claire DENIS.

- Réalisation et prises de vues

Pour LE JOURNAL DU CINEMA (Canal+) et pour l'éditeur vidéo THE CRITERION COLLECTION, New York.



ENTRETIEN AVEC ANDRÉ BONZEL

D'où vous vient ce goût pour les films de famille ?

Cela remonte à l'époque où le père d'un copain nous projetait des films pendant les vacances d'été. J'idéalisais ce père bien aimant, qui s'occupait de ses enfants. Il nous montrait non seulement des Keaton ou des Chaplin mais aussi des films plus étranges comme *Le Cabinet du docteur Caligari*, *Les Trois Lumières*. Ajoutez à cela le cliquetis du projecteur, la traduction par le père de mes amis des intertitres et c'est le moment précis où est né mon désir de posséder des films. Je tannais mes parents pour avoir un projecteur et j'ai fini par avoir un *Pathé-Baby*. Et avec il y avait des films d'amateurs, films qui m'ont fasciné. Avec ce côté voyeur qui va très bien au cinéma.

Qu'est-ce qui vous intéresse tellement dans ces films ?

Ce que j'aime dans les films amateurs c'est que ce sont des films uniques. Des gens qui filment leur propre vie. Et ce sont des originaux. Des inversibles dont il n'existe qu'un seul exemplaire. Le film que l'on projette est celui qui était dans la caméra. Attention, tout n'est pas passionnant. Il y a des kilomètres de bébés, de première communion... des trucs insupportables. Mais de temps en temps il y a des pépites. Ce qui est intéressant c'est que l'on voit les gens grandir, vieillir...

Votre vie se déroule donc très tôt à travers les images des autres...

Clairement. À ce moment, c'est une vie par procuration. Enfant, je m'inventais la famille que je n'avais jamais eue parce que c'était des films de familles heureuses et en les regardant je rêvais à cela. Je cherchais l'amour de mon père aux yeux duquel je n'existais pas. Pour moi le bonheur ressemblait à cela.

Quitte, comme vous le dites, à inventer des destins malheureux à ceux qui ont des têtes d'abrutis ?

C'est vrai. Quand on regarde ces films on ne sait rien de leur contenu. Parfois sur l'amorce ou sur la boîte figure un prénom ou une date. Mais rien de plus. Donc on invente. Et dès qu'un élément surgit dans le cadre on change l'histoire que l'on est en train de fabriquer. C'est addictif.

À quels désirs répondait ce film quand vous avez commencé le gigantesque chantier de sa fabrication ?

D'abord l'envie de partager ma passion pour ces films qui sont éminemment cinématographiques. Je crois qu'ils ont vraiment quelque chose à nous apprendre sur le cinéma. Et sur nous-mêmes. Les cinéastes amateurs filment le réel tel qu'il est et par là ils retrouvent l'origine même du cinéma. Il y a cette idée de vouloir laisser une trace des gens aimés. C'est pour moi une manière sans doute inconsciente de lutter contre la fin qu'on connaît.

La seconde raison c'était de faire un long métrage. Parce que depuis *C'est arrivé près de chez vous* j'ai monté pas mal de projets qui n'ont pas abouti. Et l'envie de produire de nouveau un film moi-même, sans attendre de trouver des financements. J'ai donc commencé en m'autofinçant, puis j'ai obtenu l'avance sur recettes. Puis Les Films du Poisson sont arrivés en aidant à la production. Nombreux sont les personnages dans le film qui veulent, à leur manière, faire du cinéma. Et mon film raconte ça, le désir à tout prix de faire un film.



D'où est venue l'idée d'assembler de vieux films de famille puis d'y accoler votre narration...

C'est ma femme Anna qui me connaît depuis toujours avec mes bobines de films envahissantes qui m'a encouragé. Mais raconter sa vie et prétendre que cela va intéresser quelqu'un, fallait-il le faire ? Surtout à une époque où tout le monde fait des blogs et poste des photos de soi ? Cela me freinait. Je me suis lancé en racontant d'abord l'histoire de personnages un peu éloignés de ma famille, avec un côté *Zelig*.

J'avais fait une petite bande démo que j'ai montrée à Benoît (Poelvoorde). Il m'a conforté en me disant que ce qu'il voyait était super, mais qu'il fallait que je raconte plus ma vie. Il savait pour mon père, mes troubles alimentaires et il trouvait cela plus intéressant. Ça a été le déclic et ça m'a conforté dans l'idée que ça pouvait fonctionner. Et puis je me suis dit vas-y, si ça ne marche pas tu arrêtes...

Pareil pour la voix off. J'ai pensé la confier à un comédien d'autant que je déteste m'entendre. Et puis finalement je me suis rangé à l'idée que ce serait plus authentique. Les choses se sont construites ainsi. Au fur et à mesure. Au départ j'avais 60 heures d'un premier montage de films choisis.

Il y a dans le récit que vous construisez une forte dimension romanesque puisque vous revenez sur les traces, réelles ou pas, de vos ancêtres...

Je suis persuadé que l'on hérite obligatoirement de celles et ceux qui nous ont précédés. Sans même connaître certains éléments biographiques. Est-ce dans l'ADN ? Dans la transmission génétique ? Je ne sais pas vraiment. Je ne savais rien de l'histoire de ma famille. Mon père ne m'a presque jamais adressé la parole. Ma mère venait d'une famille très catholique avec ce que cela suppose de choses dont il ne fallait pas parler. Ce n'est que quand ils n'ont plus été là que cela a commencé

à me travailler. Donc oui avec ce film j'ai voulu réfléchir à mon héritage familial. J'adore cela au cinéma comme en littérature, les œuvres qui racontent toute une vie condensée. Tout se précipite. Il y a quelque chose de profond. D'existentiel. Qui pose la question : c'est quoi la vie ? J'ai soixante ans. Et je n'ai pas vu le temps passer. Dans ma tête j'ai l'impression d'en avoir 20. Cette idée du temps qui passe me travaille. Pour ne pas dire m'obsède. Le corps qui vieillit, le fait d'avoir des enfants... Le film raconte cela aussi.

Tout ce que vous racontez dans le film sur votre aïeul est-il vrai ?

Tout ce que je raconte sur moi est rigoureusement vrai. Comme par exemple mon père qui construit un mur dans la maison pour la séparer en deux, le décès de ma petite amie ou la rencontre avec Anna. Mais pour certaines séquences disons qu'il y a des choses inspirées de faits réels. Après tout, Borges disait « Cette histoire est vraie puisque je l'ai inventée ». Je dirais que tout est plausible. Prenez par exemple les histoires de ma famille pendant la guerre. Honnêtement je ne sais rien du tout car ce n'est pas le genre de choses qui se raconte. Mais c'était une bonne idée romanesque et scénaristique pour dire les secrets de famille, ceux qui sont enfouis et tus.

Après, les images sont vraies puisqu'elles ont été tournées. En plus elles ont été réalisées par des amateurs ou des semi-professionnels avec ce côté fascinant qui est de filmer sa propre vie contrairement au documentaire. Cela apporte une dimension particulière à ces images. Cela attrape des choses imprévues. Avec des sens cachés. Ces films gardent un peu du sentiment éprouvé par ceux qui les réalisent et pour les personnes filmées. La plupart du temps ils filment les gens qu'ils aiment. Et cela transparait. Et cela fait de ces films des objets cinématographiques à part.

Votre film est aussi l'histoire d'un siècle enregistré par une invention qui lui est contemporaine...

Je voulais que le film raconte ma vie, le cinéma et le siècle. À un moment je racontais aussi les luttes sociales à travers

des films sur les mines, les accidents du travail... et même si j'ai beaucoup coupé il reste quelque chose de cela. Il y a souvent dans ces films un contenu qui nous semble anodin, des prises de vue de la rue, de kermesse qui avec le temps prennent une valeur insoupçonnée.

Il raconte aussi la dimension sexuée du cinéma...

J'ai commencé à filmer à 14 ans. C'est l'âge de la découverte de ma sexualité et elle est très liée au cinéma. Ce que je raconte avec les images de Sabine qui était dans le grenier avec nous, qui fut ma première petite copine et dont j'étais amoureux fou. C'est intimement lié. C'est lié à la pénombre, aux images projetées. Je draguais avec ma caméra. Elle me sécurisait.

La force du cinéma c'est que chacun y met ce qu'il a envie d'y trouver et se fabrique son propre film. C'est pour cela que personne ne voit jamais le même film. Je crois que l'on peut trouver sa vie dans le cinéma. Mais la vie reste pour moi plus importante que le cinéma.

Le film commence par un train entrant en gare, puis il y a cette parodie les arroseuses arrosées... d'une manière vous racontez aussi l'histoire du 7^{ème} art...

Ces films amateurs sont quelque part l'essence même du cinéma. Il est évident que ces cinéastes du dimanche se posent les mêmes questions que les réalisateurs de toujours. Qu'est-ce que je vais filmer ? Comment vais-je cadrer ? Gérer le découpage... Et surtout quel regard je vais poser sur ce que je filme ? Sur ce que je raconte. Ils essaient plein de choses. C'est ça qui est beau. C'est une sorte de cinéma brut. Ces envies transpirent dans leurs films. Cinquante, cent ans après, ils renaissent et sont vus par des spectateurs, ce qui est la seule finalité du cinéma.

L'une des forces du film tient à sa mélancolie. Ces vies que vous montrez ont disparu emportées par l'oubli...

Je trouve fascinante cette dimension existentielle qui tient au fait que ces gens dont on ne sait rien, qui sont

totallement anonymes, qui ont aimé et vécu, continuent d'exister à nos yeux parce que quelqu'un a juste pris une caméra pour les filmer. Et forcément par extension, on se demande ce qui va rester de nous-même. Et on le perçoit, on le ressent à chaque image. C'est ce paradoxe fascinant que j'ai voulu mettre dans le film. Sans aucune nostalgie du passé.

Pour la musique vous avez travaillé avec Benjamin Biolay.

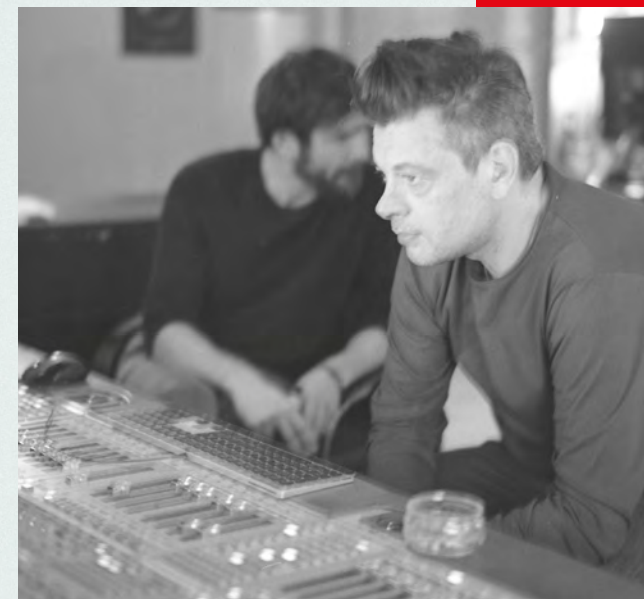
La musique est l'autre narration du film. Et j'adore le travail de Benjamin Biolay. Le chanteur, l'acteur et la personne qu'il est. Même avant de le connaître. Je savais dès le départ qu'il faudrait beaucoup de musique puisque les films sont muets. J'ai très vite pensé à Biolay car ses mélodies restent tout de suite en mémoire, et je rêvais qu'il compose la musique du film. Il s'est tout de suite intéressé au projet. Comme j'avais un premier bout-à-bout, on lui a projeté. Il a reconnu Ambleteuse, village qui est dans le film et que peu de personnes connaissent. Heureux hasard.

Comment a-t-il travaillé ? À partir de quelles images ?

Il m'a demandé quels instruments j'aimais. Je lui ai donc indiqué que j'appréciais les pizzicati, les cordes, les Rhodes, les pianos électriques mais aussi les sifflements comme dans certaines comédies françaises. Mais je lui ai surtout demandé de se faire plaisir. Je crois que les images l'ont vraiment inspiré. Il s'est investi complètement. Il a composé plus de soixante-cinq morceaux. Par contrat il ne devait faire que des musiques mais il nous a écrit quelques chansons. J'ai passé du temps en studio avec lui à le voir travailler et c'était un vrai bonheur.

Vous pensez parfois à l'après ? À ce que deviendra votre collection plus tard ?

Il faudra la léguer. La donner à une cinémathèque. Il faut qu'elle continue à exister car certaines de ces images sont précieuses.





Crédit photo : ©Barthélémy Thumerelle

ANDRÉ, COLLECTIONNEUR DE FILMS

Les premiers films que j'ai eu étaient les 9,5mm qui se trouvaient dans la boîte du projecteur Pathé-Baby acheté aux puces et que mes parents m'avaient offert, déjà une antiquité lorsque j'étais enfant.

Il y avait là des dessins-animés de Felix le Chat, mais surtout une vingtaine de films amateurs qui provoquaient mon imagination.

Les films amateurs Pathé-Baby (dont le format fête son centenaire cette année) ont quelque chose de tout à fait fascinant. Pour les regarder je dois les projeter à l'aide d'un projecteur datant lui-même des années vingt, modifié avec une lampe de poche à led.

Ces films ont près d'un siècle, montrent des temps révolus, et lorsque l'on tourne la manivelle du projecteur, ce monde qui n'existe plus reprend vie devant nos yeux et la magie opère.

Dans ma quête continue de films j'ai eu la chance de faire quelques trouvailles : une bobine 35 nitrates du long métrage *Le Lys de la vie* réalisé par la célèbre danseuse Loïe Fuller en 1921, premier film à incorporer des images en négatif pour évoquer un rêve.

Au début des années 80, je trouve une bobine 16mm extrait du court métrage *Hard Luck* de Buster Keaton. C'est le seul film muet de Keaton manquant, et c'était son court métrage préféré. Je fais un job d'étudiant pour me payer le billet d'avion pour New York et je m'envole à l'été 84 pour rencontrer Eileen Bowser du MOMA, fameuse conservatrice de films qui a notamment restauré les films de David W.Griffith. J'y vais aussi pour rencontrer Raymond Rohauer, figure controversée qui a racheté les droits des films d'Harry Langdon à sa veuve, ami de Keaton à la fin de sa vie dont il acquiert et distribue les films muets. Eileen Bowser me dit « Vous allez voir Rohauer ? Vous allez rencontrer le diable ! »

Rohauer visionne le film et confirme qu'il s'agit bien de *Hard Luck*. Il me confie « avoir attendu ce moment toute sa vie ». Même incomplet, c'est le dernier film muet de Keaton manquant. Je négocie avec Rohauer l'échange de trois long-métrages en 16 contre ma bobine. Il vient à Paris en octobre 84 pour finaliser l'échange mais « Hard luck » pour moi, au moment où nous allions signer, Rohauer apprend qu'une copie 35 presque complète du film vient d'être retrouvée à la cinémathèque de Milan. Soudain, mon extrait 16mm n'a plus aucun intérêt et l'échange est annulé !

Il y a aussi des trésors parmi les films amateurs, notamment ces films en Kodacolor, procédé couleur ancien et complexe nécessitant un prisme couleur sur la caméra puis un autre sur le projecteur pour reconstituer la couleur. Quand on regarde la pellicule, elle ressemble à une 16mm noir et blanc presque normale et l'on pourrait passer à côté, sans se douter qu'elle contient les couleurs réelles des années vingt ou trente qui ne demandent qu'à être reconstituées.



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur / Scénariste : **André Bonzel**

Monteurs : **Svetlana Vaynblat / Thomas Marchand /
André Bonzel**

Musique : **Benjamin Biolay**

Son : **Olivier Touche / Benoît Gargonne /
Olivier Goinard**

Coloriste : **Lionel Kopp**

Directeur de Production : **Garance Cosimano**

Sociétés de Production : **Les films du poisson /
Les Artistes Asociaux Productions**

Producteurs délégués : **Laëtitia Gonzalez / Estelle Fialon /
Yaël Fogiel / André Bonzel / Anna Bonzel**

Distributeur : **L'Atelier Distribution**





**ET J'AIME
À LA FUREUR**

LES ARTISTES ASSOCIAUX
PRODUCTIONS



*on aime le cinéma !!
après.*